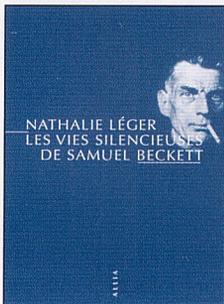


# Beckett, entre les lignes

**A** peine une “vie”, certainement pas une “biographie”. Simplement, pour reprendre ce qu’écrivait Rilke à sa femme dans une de ses lettres sur Cézanne, « *ce que je voulais te dire de lui* ». Dans cette évocation toute personnelle de Samuel Beckett par Nathalie Léger, à la fois portrait de l’homme et de l’œuvre, pas de récit exhaustif, pas de liste des pourquoi. Pas de progression linéaire selon la flèche immuable d’un « destin », pas de morceaux choisis, mais quelques éclats, images, fragments, détails par lesquels la pensée s’engouffre : « *de brefs épisodes, des scènes dépareillées qui naissent subrepticement d’un objet, d’une photographie, d’un document conservé aux archives* ». Car comment dire qui fut et ce que fut Beckett sans en passer par le silence, l’absence, le creux ? Dans ce texte que les éditions Allia rééditent aujourd’hui, par lequel elle signait en 2006 son entrée en littérature alors qu’elle préparait, avec Marianne Alphant, l’exposition dédiée à l’écrivain qui se tiendrait l’année suivante au Centre Pompidou, Léger traverse Beckett comme un paysage, cueillant les « restes », les « cendres », en « *quelques séquences, alternances de vides et pleins, dispersion des parties, la visite en désordre de quelques pièces meublées* ». Apparaissent au fil des pages la beauté implusive, « *souveraine, impensable* », l’errance misérable, le regard-abîme de la mère, les petits pieds de Joyce, des chapeaux melons, des cailloux, beaucoup de cailloux. Et puis quelques phares dans la nuit : Giacometti, Bram van Velde, Jérôme Lindon, Roger Blin... Sous le ciel, dans la fuite, au sous-sol, derrière les corps emmurés et les bouches humides, Léger tricote les interstices, phalène inspirée, habitée, méditative. Et cogne, délicate, au mystère de celui qui, toute sa vie, s’attela à « *la tâche folle de trouver le silence non pas au bout de la parole, mais dedans, au milieu des mots* ».

**Valérie Nigdélian**




---

**Les Vies silencieuses de Samuel Beckett**, de Nathalie Léger  
Allia, 128 pages, 7,50 €